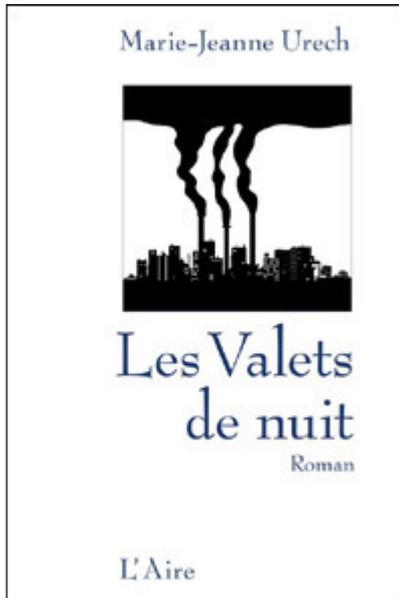


## Marie-Jeanne Urech

Les valets de nuit, Editions de l'Aire, 2010, 130 pp.

### Marie-Jeanne Urech / Les valets de nuit



A l'ombre des hauts fourneaux éteints brille une veilleuse devant la maison de la famille Chagrin. Le souffle du commissionnaire menace de l'éteindre à tout moment, si les traites ne sont pas honorées. La spirale des commandements de payer entraîne Nathanaël, le père, à travailler vingt-quatre heures sur vingt-quatre ; la mère, Rose Chagrin née Chance, à entamer une cure de vitamines ; les enfants, Yapaklou et Zibeline, à cacher leurs jouets dans un distributeur de frites ; Séraphin, probablement le grand-père, à partir à la recherche de l'Homme noir ; Philanthropie, à absorber des tranches de schnitz sous l'œil bienveillant de ses deux anges gardiens. Et dans la nuit où s'éteignent chaque soir des dizaines de veilleuses, les tours de verre, qui dominent orgueilleusement la ville, regardent croître leur patrimoine.

Marie-Jeanne Urech fait depuis quelques décennies déjà le tour de la terre. Elle a connu une éclipse de soleil et plusieurs de lune. Parfois, elle s'arrête pour filmer une scène ou écrire une ligne. Non pas pour suspendre le temps, mais pour en conserver une trace. Elle a déjà publié : "Foisonnement dans l'air" , nouvelles; "La Salle d'attente" , roman; "Le Syndrome de la tête qui tombe" , roman (traduit en allemand et en italien), "L'Amiral des eaux usées" , nouvelles et "Des Accessoires pour le paradis" , roman.

### Critique, par Elisabeth Vust

En cette rentrée automnale paraissent deux œuvres helvétiques autour de la crise américaine des subprimes. L'une des réalisations est un film de Jean-Stéphane Bron, *Cleveland contre Wall Street* , mise en scène d'un procès qui n'a pas eu lieu, celui des banques responsables de l'expulsion de 20'000 familles à Cleveland. Ce même drame est au centre du nouveau roman de Marie-Jeanne Urech, par ailleurs, dernière lauréate en date du Prix Bibliomedia pour *Des accessoires pour le paradis* (2009).

Porté par une énergie d'imagination vivifiante et habité par un goût de l'absurde rare, *Les valets de nuit* est dans la veine des précédentes parutions de la Vaudoise. Il est cependant plus maîtrisé dans son foisonnement, avec en outre cette réussite à la clef, donner à percevoir à travers une récit fantasque de toute la dimension tragique des répercussions sociales de la crise financière. Et que Marie-Jeanne Urech soit également cinéaste (courts-métrages, documentaires) n'étonne pas tant son écriture est visuelle, cinématographique justement.

Heureusement inspirée par Boris Vian et Franz Kafka entre autres, l'auteure construit des univers poétiques, inventifs, inquiétants parfois, qui pourraient être qualifiés de

surréalistes, au sens où leur créatrice y installe une autre réalité régie par ses propres logiques pour parler de « notre » réalité - la fiction construite sur la réalité. Ainsi, chacun des membres de la famille héroïne des *Valets de nuit* est paré d'étrangetés (physiques, morales, comportementales), répercussion ou reflets de ce qu'ils vivent dans cette chute qui va aboutir à l'expulsion de leur domicile.

Le malheur n'a pas toujours été là chez les Chagrin, la mère porte ce passé en elle, étant née Chance. Elle tient maintenant le coup en fréquentant l'Eglise des pèlerins mystificateurs et en avalant quantité de pilules vitaminées, qu'elle vend également à des compatriotes, épuisés à force de cumuler les jobs et les traites impayées, à l'instar de son époux obligé de travailler vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Portant des prénoms connus des lecteurs de Marie-Jeanne Urech, les enfants Zibeline et Yapaclou obtiennent du géant logeant dans le distributeur de frites de pouvoir y cacher leurs jouets, avant d'y abriter leur clan. Il y a aussi Philanthropie, femme ubiquiste à la taille exponentielle, retranchée dans le canapé, avec ses deux anges gardiens, dont elle ne s'explique pas la présence, ne se connaissant aucun ennemi. Et Séraphin, vieil homme décidé à plaider la cause d'une population spoliée auprès de cet « homme bon et juste » qu'est l'Homme noir - effigie de Barack Obama et du célèbre militant de la cause noire Martin Luther King. Dans un passage d'un très bel onirisme, l'Homme noir vient chercher Séraphin aux portes du sommeil pour l'emmener dans son bureau ovale où il lui explique que « ce n'est pas une panne d'électricité qui plonge l'homme dans le noir, mais son manque de clairvoyance ». « Ce ne sont pas les voleurs qui s'emparent de l'âme d'une maison, mais les hommes qui vendent leur âme pour une maison. Ce ne sont pas les chaudières qui cessent de fonctionner, mais les hommes qui deviennent froids et calculateurs [ ... ] . » Séraphin revient de cette rencontre en disant ces paroles devenues historiques, « J'ai fait un rêve ».

Le rêve américain a viré au cauchemar; la nuit recouvre des villes devenues fantomatiques, dont les habitants s'entassent maintenant dans des caravanes-champignon qui prolifèrent « comme le chiendent »; Marie-Jeanne Urech met ses héros à l'abri dans le fameux distributeur de frites, avant de poser le point final d'un roman où on rit et on frémit dans une même scène, tel que dans les films d'Emir Kusturica où la romancière dit précisément apprécier « le mélange des sentiments ».

Ainsi, Marie-Jeanne Urech réussit ce difficile numéro d'équilibrisme consistant à allier réalité douloureuse et doux délire. Elle le fait tout en souplesse dans cette fable ancrée dans notre époque, et engagée à travers un discours critique caché, intercalé entre les lignes du loufoque; ou rehaussé par lui, c'est selon.

*Elisabeth Vust*

## En bref

### In breve in italiano

Tra le novità dell'autunno 2010 troviamo due realizzazioni che hanno per tema la crisi dei mutui subprime negli Stati Uniti, un film, *Cleveland contro Wall Street* di Jean-Stéphane Bron e un romanzo, *Les valets de nuit* di Marie-Jeanne Urech, che è anche la

vincitrice dell'ultimo premio Bibliomedia con *Des accessoires pour le paradis* (2009). Trascinato dalla stessa energia immaginifica e vivificante che animava già i precedenti romanzi, questo nuovo libro raccoglie la sfida di raccontare il dramma di Cleveland in tutta la sua dimensione tragica, attraverso uno stile e un universo narrativo che ricorda quello di Boris Vian e in un certo modo anche Kafka. Si ride, si freme, ci si affeziona agli strani personaggi, tra cui la famiglia Chagrin (la famiglia Dolore, N. d. T.), alle bizzarrie che si portano dietro e che incarnano lo sgomento che li attanaglia di fronte alla spirale di debiti che si presenta loro davanti e che li getterà in mezzo alla strada. Con questo nuovo romanzo l'autrice vodese ci offre una fiaba ancorata ad un'epoca e ad un discorso sociale precisi, sapientemente dissimulati fra i toni buffi del racconto.

\*\*\*

### **Kurz und deutsch**

Unter den Neuerscheinungen dieses Herbstes fallen zwei Realisierungen rund um die Subprime-Krise in den Vereinigten Staaten auf: der Film *Cleveland contre Wall Street* von Jean-Stéphane Bron und der Roman *Les Valets de nuit* von Marie-Jeanne Urech, der letztjährigen Preisträgerin des Prix Bibliomedia mit dem Werk *Des accessoires pour le paradis* (2009).

Getragen von derselben lebendigen Vorstellungskraft wie die vorherigen Titel, gelingt dem neuen Roman der Waadtländerin das Wagnis, die Tragödie der Cleveland-Affaire in seiner ganzen Tragweite in einer Erzählung darzustellen, die eine an Boris Vian erinnernde und mit kafkaesken Akzenten versehene Welt evoziert.

Im Roman lacht und zittert man gleichzeitig, und man beginnt die Figuren, die Familie Chagrin [Familie "Kummer", Anm. d. Ü.], mit all ihren Sonderlichkeiten zu mögen, die Ausdruck ihrer Verzweiflung angesichts der Schuldenspirale sind, die sie schliesslich auf die Strasse setzen wird.

Mit diesem neuen Buch präsentiert uns Marie-Jeanne Urech eine fest in ihrer Epoche verankerte Fabel mit einem sozialen Diskurs, der geschickt zwischen den Zeilen dieser witzigen Erzählung verborgen ist.